

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 102 (1961), p. 193-212

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1961\\_\\_102\\_\\_193\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1961__102__193_0)

© Société de statistique de Paris, 1961, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

## DE PARIS

(RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 19 JUIN 1869)

N° 7-8-9. — JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1961.

### SOMMAIRE

I. — Procès-verbal de la séance du 15 mars 1961 . . . . .	194
II. — Procès-verbal de la séance du 19 avril 1961 . . . . .	196
III. — Procès-verbal de la séance du 17 mai 1961 . . . . .	197
IV. — Procès-verbal de la séance du 21 juin 1961 . . . . .	198
V. — Compte rendu du Centenaire de la SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS . . . . .	200
VI. — Compte rendu du 33 <sup>e</sup> Congrès de l'Institut International de Statistique . . . . .	207
VII. — Discours de M. Michel DEBRÉ, Premier Ministre . . . . .	210
VIII. — Du rôle de la statistique dans l'élaboration des concepts, communication par M. René ROY . . . . .	212
IX. — La statistique, instrument de la connaissance, communication par M. Jacques RUEFF . . . . .	220
X. — Variations, dans le temps, d'une population présentant plusieurs caractères. Application à la population active, communication par M. Alfred SAUVY . . . . .	224
XI. — Flux financiers, communication par M. Félix ROSENFELD . . . . .	235
XII. — <i>Bibliographie</i> : Économie et Société — Contrainte — Échange — Don (François Perroux), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	249
Les migrations internationales (publication du Bureau International du Travail) . . . . .	251
Les cancers humains (Pierre Denoix), par M. le D <sup>r</sup> AUBENQUE . . . . .	251
La montée des jeunes (Alfred Sauvy), par M. Jean BOURDON . . . . .	252
Les Sociétés conventionnées. — La Trésorerie de l'Entreprise (Louis Lotte). — Le financement des exportations (René Maurin), par M. Pierre CAUBOUÉ . . . . .	252
Les Sociétés d'investissement (Joseph Hamel), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	254
La Sécurité Sociale et ses principes (F. Netter), par M. G. R. CHEVRY . . . . .	254
L'Europe unie, route de la prospérité (M. Allais), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	255
Expansion et monnaie saine dans une société de liberté (P. Vinot), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	256
La dépréciation du capital et le sujet économique (Alain Cotta), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	257
Théorie et pratique de la gestion financière de l'entreprise (G. Depallens), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	257
Gestion de l'entreprise et comptabilité (P. Lassègue), par M. Charles PENGLAOU . . . . .	257
La masse monétaire (P. Cauboue), par M. A. CHABERT . . . . .	258

Structure économique et civilisation. — L'Égypte et le destin économique de l'Islam (Jacques Austruy), par M. P. PEPE . . . . .	259
Études sociologiques (Cahiers de recherches internationales à la lumière du marxisme), par M. Jean-Paul POISSON . . . . .	260
L'information appliquée aux techniques de résolution des problèmes biologiques et aux problèmes intéressant la production agricole (J. Dufrénoy), par M. E. MORICE . . . . .	261
Les pertes d'information en théorie des sondages (P. Thionet), par M. E. MORICE . . . . .	261
Initiation aux processus aléatoires. Le processus de Poisson — Files d'attente — Pannes de Machines (M. Girault), par M. E. MORICE . . . . .	262
Échec à la fraude (P. Véron) . . . . .	262
Survey Methods in Social Investigation (C. A. Moser), par M. P. THIONET . . . . .	263
Mathematical methods and theory in games, programmation and economics (Samuel Karlin), par M. E. MORICE . . . . .	264
Methods of correlation and regression analysis (linear and curvilinear) (Mordecai Ezekiel), par M. E. MORICE . . . . .	264
Studies in the Structure of the Stockholm Economy. Towards a framework for projecting metropolitan community development (Roland Artle), par M. F. ROSENFELD . . . . .	265
Regionale Struktur — und Wirtschaftsforschung (Dr Olaf Boustedt et Dipl. Volkswirt Herbert Ranz), par M. Lucien CHAUVET . . . . .	266
L'aéroport de Genève et son développement — Problèmes Économiques et Sociaux, par M. P. PEPE . . . . .	267
XIII. — Liste des publications reçues du 1 <sup>er</sup> avril 1961 au 30 septembre 1961 . . . . .	268
XIV. — Liste des principaux articles parus dans les publications de l'I. N. S. E. E. du 1 <sup>er</sup> avril 1961 au 30 septembre 1961 . . . . .	272

## I

## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 MARS 1961

## OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LOUIS CLOSON, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 17 h 30 dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. Louis CLOSON, Président.

## PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE

L'approbation du procès-verbal de la séance du 15 février 1961 est ajournée jusqu'à sa publication dans le journal.

## NÉCROLOGIE : MM. GÉNÉRAL PAUL COURBIS, PAUL JEANCARD, FRANÇOIS LEFORT

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de trois de nos Collègues:

Le Général Paul COURBIS est décédé le 23 février à l'âge de 67 ans.

Ancien élève de l'École Polytechnique et de l'École Supérieure de Guerre, il avait accompli une brillante carrière militaire. Atteint par la limite d'âge dans le grade de Général de brigade, et ne pouvant rester inactif, il avait aussitôt préparé l'examen de l'Institut des Actuares Français et y avait été brillamment reçu en 1949; depuis cette époque et jusqu'à l'âge de la retraite, il avait dirigé la Caisse Nationale de Retraites des professions libérales.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945, il faisait partie de notre Société depuis 1950.

M. Paul JEANCARD, Ingénieur des Arts et Manufactures, est décédé il y a quelques mois.

Après avoir accompli la plus grande partie de sa carrière dans la Banque, en qualité de Gérant de la Banque Jeancard et Cie, il était Administrateur de nombreuses Sociétés et, après s'être retiré dans le midi, était devenu Vice-Président de la Chambre de Commerce de Nice.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, il faisait partie de notre Société depuis 1917.

M. François LEFORT est décédé récemment à l'âge de 82 ans.

Il avait, lui aussi, accompli sa carrière dans la Banque et avait été pendant longtemps Vice-Président de la Société Normande de Banque et de Dépôts.

Il faisait partie de notre Société depuis 1916.

M. le Président adresse, au nom de tous les membres de la Société, ses bien vives condoléances aux familles de nos regrettés Collègues.

#### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

Le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Henri BONNET de PAILLERETS, Michel BRAUDO, Philippe SENTIS, sont nommés Membres titulaires.

M. le Président a reçu la demande de candidature suivante :

M. J.-L. KOBLOTH-DECROIX, Directeur de la documentation et des statistiques générales à la Banque de France, 1, rue La Vrillière, Paris (1<sup>er</sup>), présenté par MM. Boccon-Gibod et Depoid.

Conformément à l'art. 3 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ce membre lors de la prochaine séance.

M. le Président a reçu d'autre part la demande de candidature de l'organisme suivant :

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS, 27, avenue de Friedland, Paris (8<sup>e</sup>).

Conformément à l'usage, l'admission de cet organisme est immédiatement prononcée.

#### COMMUNICATIONS DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général fait savoir que l'Association Française de Calcul et de Traitement de l'Information tiendra son second Congrès à Paris les 18, 19 et 20 octobre 1961.

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la Bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

- *Le coût de la vie à Paris de 1840 à 1954*, par Mme Jeanne SINGER-KEREL,
- *Statistiques et probabilités*, par M. Jacques FERRIER,
- *Die Ueberalterung, Ursachen, Verlauf, wirtschaftliche und soziale Auswirkungen des demographischen Alterungsprozesses*, par M. le Dr Franz Xaver KAUFMANN.

#### COMMUNICATION DE M. FÉLIX ROSENFELD : « FLUX FINANCIERS »

M. le Président donne la parole à M. Félix ROSENFELD pour le développement de sa communication dont le texte est inséré dans le présent numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. CAUBOUÉ, SILZ et KOBLOTH-DECROIX.

La séance est levée à 19 h.

## II

## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 AVRIL 1961

## OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LOUIS CLOSON, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 17 h 30 dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. Louis CLOSON, Président.

## PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES

Le Président met aux voix l'approbation des procès-verbaux des séances des 19 octobre et 16 novembre 1960. Ces procès-verbaux sont adoptés à l'unanimité.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 15 mars 1961 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

## NÉCROLOGIE : M. ROBERT BANNEUX

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès récent de notre Collègue M. Robert BANNEUX, à l'âge de 63 ans.

De nationalité belge, il était le Directeur de la Revue de la Banque à Bruxelles et faisait partie de notre Société depuis 1955.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances à la famille de notre regretté Collègue.

## NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

Le Président fait connaître que la demande de candidature présentée à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, M. J.-L. KOBLOTH-DECROIX est nommé membre titulaire.

M. le Président a reçu la demande de candidature suivante :

M. DUPUIS Michel, Expert-Comptable I. N. C., Directeur commercial, 14, rue Lalo, Paris (16<sup>e</sup>), présenté par MM. Closon et Depoid.

Conformément à l'article 3 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ce membre lors de la prochaine séance.

## COMMUNICATIONS DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général fait savoir que :

— L'École d'Organisation Scientifique du Travail organise du 4 au 6 mai et du 17 mai au 15 juin un cycle de méthodologie appliquée, les trois premières journées comprenant un séminaire à Royaumont, suivi pendant la seconde période de conférences hebdomadaires;

— La Société Hydrotechnique de France organise du 4 au 6 juin les journées de l'hydraulique portant principalement sur l'étude de la tension superficielle.

D'autre part, M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

— *Le contrôle statistique des fabrications*, par René CAVE;

— *Statistiques et probabilités dans l'administration des entreprises*, par Jacques FERRIER;

— *Les essais thérapeutiques cliniques*, par D. SCHWARTZ, R. FLAMANT, J. LELLOUCH et C. ROUQUETTE;

— *Le mode de vie des familles bourgeoises*, par Marguerite PERROT;

— *La révision des bilans*, publication de l'A. N. S. A.;

- *Elements of statistical inference*, par R. M. KOZELKA;
- *L'evoluzione demografica della Toscana dal 1810 al 1889*, par P. BANDETTINI;
- *A short manual on sampling*, Vol. I. publication de l'O.N.U.
- *Estudos de matematica, estatistica e econometria*, Tome III, par le Professeur

M. FERNANDES.

**COMMUNICATION DE M. PIERRE VINOT : « RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE SOCIO-ÉCONOMIQUE SUR LES NIVEAUX DE VIE ET SUR QUELQUES ASPECTS DES CONDITIONS D'EXISTENCE DE 2 000 FOYERS VIVANT EN H. L. M. »**

M. le Président donne la parole à M. Pierre VINOT pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. L. DUMAT, RUFFIEUX, MALIGNAC, DAVOST, H. ROUSSEAU, BOURDON.

La séance est levée à 19 heures.

---

### III

## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 MAI 1961

---

### OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LOUIS CLOSON, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 17 h 30 dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. Louis CLOSON, Président.

### APPROBATION DU PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE

L'approbation du procès-verbal de la séance du 19 avril 1961 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

Le Président fait connaître que la demande de candidature présentée à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, M. Michel DUPUIS est nommé membre titulaire.

M. le Président a reçu les demandes de candidature suivantes :

M. LERAY Jean-Claude, Ingénieur des Ponts et Chaussées, 12, rue Pierre-Curie, Sceaux (Seine), présenté par MM. Louis Dumat et Depoid.

M. VANGREVELINGHE Gabriel, Administrateur à l'I. N. S. E. E., 109, rue Lamartine, Sartrouville (Seine-et-Oise), présenté par MM. Chevry et Desabie.

Conformément à l'article 3 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine séance.

M. le Président a reçu d'autre part la demande de candidature de l'Organisme suivant : BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, 18, quai Claude-Bernard, Lyon (7<sup>e</sup>). Conformément à l'usage, l'admission de cet organisme est immédiatement prononcée.

### COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

- *Les dirigeants de l'industrie française*, par Nicole DELEFORTRIE-SOUBEYROUX;
- *Les loyers des bourgeois de Paris 1860-1958*, par Françoise MARNATA;

- *Un homme nouveau* (L'ingénieur économiste), par Francis-Louis CLOSON;
- *Lehrbuch der Praktischen Statistik*, par Peter QUANTE;
- *Statistique et Observation économique* (tomes I et II), par André PIATIER.

**COMMUNICATION DE M. GABRIEL VANGREVELINGHE : « ÉTUDE STATISTIQUE COMPARÉE DES RÉSULTATS DES RÉFÉRENDUMS DE 1958 ET 1961 »**

M. le Président donne la parole à M. Gabriel VANGREVELINGHE pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. BOURDON, BATICLE, DUMAT, DESABIC, BANCAL.

La séance est levée à 18 h 40.

---

**IV**

**PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 JUIN 1961**

---

**OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. CHARLES PENGLAOU, ANCIEN PRÉSIDENT**

La séance est ouverte à 21 h 30 dans les salons de la Maison des Polytechniciens, par M. Charles PENGLAOU, ancien Président.

**PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE**

L'approbation du procès-verbal de la séance du 17 mai 1961 est ajournée jusqu'à sa publication dans le journal.

**NÉCROLOGIE : M. HENRI SEGUIN**

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès récent de notre Collègue, M. Henri SEGUIN, à l'âge de 71 ans.

Auteur de nombreux articles sur les questions d'assurances, il fut Directeur de l'Avenir Économique et Financier, et en dernier lieu était Président-Directeur Général d'un important cabinet de Courtage d'assurances. Il faisait partie de notre Société depuis 1928.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances à la famille de notre regretté Collègue.

**NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES**

Le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Jean-Claude LERAY et Gabriel VANGREVELINGHE sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu les demandes de candidatures suivantes :

M. GUIONNET André, Attaché d'Administration Centrale au Ministère du Travail (Direction Générale de la Sécurité Sociale), 23, rue Guynemer à Issy-les-Moulineaux (Seine), présenté par MM. Lévy-Bruhl et Netter.

M<sup>lle</sup> MASSE Jeanne, Actuaire au Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, chargée des statistiques de Sécurité Sociale, 86, rue de l'Église, Paris (15<sup>e</sup>), présenté par MM. Lévy-Bruhl et Lutfalla.

M. le Président propose également la candidature de M. W. F. WILLCOX, Membre

de l'Institut International de Statistique, 121 Heights Court, Ithaca, N. Y. (U. S. A.), comme membre honoraire associé.

Conformément à l'usage, l'admission de ces membres est immédiatement prononcée.

#### COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général est heureux de faire savoir que M. MONTFAJON a été promu Commandeur, M. Pierre OLGIATI, Officier, et M. L. A. VINCENT nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il leur adresse, au nom de ses Collègues, ses bien vives félicitations.

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

— *L'équipement dans l'analyse des échanges interindustriels : A la recherche de l'optimum économique*, par G. FAIVELEY;

— *Inventaire des moyens de recherche scientifique du Nord et du Pas-de-Calais* (12<sup>e</sup> cahier publié par le Comité d'Expansion Économique du Nord et du Pas-de-Calais);

— *The International Position of the Dollar* (publié par The Research and Policy Committee of the Committee for Economic Development).

#### ATTRIBUTION DES PRIX BOURDIN, MERCET, MICHEL

M. le Président rappelle qu'en exécution des volontés du D<sup>r</sup> BOURDIN, ancien Président de la Société, le Conseil a la charge de décerner, tous les trois ans, un prix à l'auteur des travaux les plus intéressants publiés dans le Journal de la Société pendant cette période; que d'autre part, le prix Mercet doit être attribué à un ouvrage, paru depuis 1955, appliquant les méthodes statistiques à l'étude de questions économiques; qu'enfin le prix Michel est destiné à récompenser une communication ayant trait aux questions immobilières ou à des questions de régions naturelles.

M. le Président fait savoir qu'en conformité des propositions de la Commission spéciale chargée d'attribuer les prix, le Conseil a désigné :

Lauréat du Prix Bourdin

M. Pierre THIONET

Lauréat du prix Mercet

M. Raymond DUMAS

Lauréat du prix Michel

M. Marcel BRICHLER

Après avoir présenté les excuses et les regrets de M. CLOSON, Président en exercice et de M. DEPOID, Secrétaire général, empêchés tous deux de participer à cette séance, M. le Président se dit très heureux et honoré d'avoir à présenter le palmarès des prix de la Société.

Le Prix Bourdin, fondé en 1881 par notre ancien Président, est attribué tous les trois ans à la meilleure communication reproduite dans le Journal de la Société au cours de la période précédente. C'est donc un florilège. C'est M. Pierre THIONET qui a été désigné par le Comité pour cette haute récompense. Notre Collègue a présenté une subtile et passionnante étude en 1958 « Sur la moyenne des intervalles séparant deux vendredis 13 consécutifs » où se manifeste avec une grande maîtrise l'art du statisticien, et un texte sur les « Développements récents de la théorie des sondages » où se retrouvent les mêmes qualités dialectiques.

Le Prix Michel, fondé en 1935 par notre ancien Président, spécialiste éminent des questions immobilières, et que beaucoup de nous ont connu, est attribué tous les cinq ans à la meilleure communication parue dans le Journal, ayant trait aux questions immobilières ou à l'étude des régions naturelles. C'est M. Marcel BRICHLER qui a été désigné cette année pour le mémoire intitulé : « Méthode de recherches utilisée pour la détermination des communes dorts de la région parisienne ».

Enfin le Prix Mercet, fondé par notre ancien Président en 1902 et attribué tous les cinq ans à l'auteur d'un ouvrage paru au cours des cinq dernières années, faisant application des méthodes statistiques à l'étude des questions économiques, revient à M. Raymond DUMAS pour l'œuvre fondamentale qu'il a publiée chez Dunod en deux volumes, intitulée : « La Statistique dans l'entreprise ». Le lauréat, Directeur du Service statistique de la Communauté européenne, retenu par les obligations de sa fonction à Bruxelles, a exprimé ses regrets

de ne pouvoir assister à la séance. M. le Président lui adressera les félicitations de la Société en les accompagnant de la médaille Mercet.

M. le Président remet ensuite les médailles aux titulaires de ces prix en leur adressant ses très vives félicitations.

MM. THIONET et BRICHLER remercient vivement le Conseil de la Société de la distinction dont ils viennent d'être l'objet. M. BRICHLER tient à préciser qu'il a effectué l'étude des limites de la région parisienne avec la collaboration de plusieurs personnes qu'il convient d'associer aux félicitations.

M. Raymond DUMAS s'est excusé de ne pouvoir être présent et a également adressé par écrit ses vifs remerciements au Conseil.

#### COMMUNICATION DE M. MARCEL BRICHLER : « ÉTUDE STATISTIQUE DES RÉSULTATS D'AGENCES DE COMPAGNIES D'ASSURANCES »

M. le Président donne ensuite la parole à M. M. BRICHLER pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. PENGLAOU, DELAPORTE, CHEVALIER, FOURASTIE et BARROUX.

La séance est levée à 11 h 30.

---

## V

### LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

---

La commémoration du centième anniversaire de la fondation de notre Société avait été fixée au 1<sup>er</sup> septembre 1961, date se situant pendant la 33<sup>e</sup> session de l'Institut International de Statistique. Le Conseil avait décidé de commémorer cet événement par une réunion solennelle en même temps que par une publication spéciale intitulée « Paris 1960 », destinée à étudier sous ses aspects les plus divers l'agglomération parisienne et son évolution depuis un siècle. Cet ouvrage de 328 pages, édité avec l'aide généreuse de l'Imprimerie municipale et avec l'appui financier de nombreux organismes, a été distribué gratuitement à tous les membres de la Société, à tous les organismes français et étrangers avec lesquels notre Société est en relations, ainsi qu'à tous les participants étrangers du Congrès de l'Institut International de Statistique.

Quant à la réunion, elle se tint dans les locaux mis à la disposition de l'Institut International de Statistique par le Ministère des Affaires étrangères, c'est-à-dire au Centre des Conférences Internationales, 19, avenue Kléber. Nous y avons convié, outre les membres de notre Société, tous les participants français et étrangers du Congrès. Cette séance, déjà exceptionnelle en soi, ne le fut pas moins par le nombre et la qualité des assistants. La salle de réunion de 250 places fut insuffisante pour les contenir, et ceci bien que la date choisie, se situant en pleine période de vacances, ait empêché bon nombre de nos collègues d'être présents.

L'affluence ne nous permit pas de dresser la liste des personnalités présentes : nous devons toutefois citer la présence du Président et de la plupart des membres du bureau de l'Institut International de Statistique, ainsi que des représentants de la plupart des Sociétés de Statistique existant dans le monde.

La séance fut ouverte à 15 h 45 par M. Louis CLOSON, Président en exercice, qui prononça l'allocution suivante :

Après les séances très officielles de l'Institut International de Statistique nous voici en réunion amicale.

Mes premiers mots seront pour exprimer ma gratitude à mes Collègues de la Société de Statistique de Paris qui ont bien voulu me confier l'honneur de présider notre Société en cette année de 1961 où nous célébrons son Centenaire tandis que nous accueillons les statisticiens venus de toutes les parties du Monde.

Dans la très longue série de mes prédécesseurs, je me permettrai d'avoir une pensée particulière pour notre ami le Professeur Darmois à qui l'actuelle génération de statisticiens est tant redevable. Notre joie eût été comblée s'il était assis auprès de nous écoutant en souriant comme il aimait à le faire.

Je suis particulièrement heureux de saluer nos sociétés associées :

- la Royal Statistical Society, représentée par son éminent président, le Professeur Kendall,
- la Deutsche Statistische Gesellschaft, en la personne de son Président le D<sup>r</sup> Furst que je rencontre bien souvent dans nos affaires européennes,
- la Société Suisse de Statistique et d'Économie Politique, présidée par M. Scheurer aussi présent parmi nous,
- la Statistical and Social Inquiry Society of Ireland représentée par M. Stanléy Lyon, son vice-président,
- la Société Italienne de Démographie et de Statistique, représentée par son Secrétaire général, M. Somogyi,
- ainsi que les représentants de nombreuses autres Sociétés, qui ont tenu à être parmi nous aujourd'hui : M. Teghem, président de la Société belge de statistique, M. Goudswaard, président de la Société néerlandaise de statistique, M. Margaritis, président de la Société de statistique de Grèce, M. Rutherford, président de la Statistical Society of New South Wales, et D<sup>r</sup> Grdjic, président de la Société yougoslave de statistique.

Nous tenons, Messieurs les Présidents, votre présence en ce moment pour une marque d'amitié et pour un honneur. Mes Collègues et moi-même y sommes fort sensibles. Je vous en dis tous nos remerciements.

Nous avons pensé un moment que nous aurions le plaisir de pouvoir adresser de vive voix nos félicitations au plus ancien des statisticiens contemporains, le President Willcox. Je prie mes amis américains de lui transmettre nos félicitations et je propose à notre assemblée d'adresser un télégramme d'amitié au Président Willcox. Notre Société a fait relier à son intention aux couleurs de Paris, l'ouvrage qu'elle vient d'éditer à l'occasion de son Centenaire. Nos amis voudront bien, je pense, le lui remettre de notre part.

De nombreux messages amicaux nous ont été adressés par ceux qui n'ont pu se rendre jusqu'à Paris.

Je ne puis ici m'adresser à tous ceux qui nous ont écrit mais je leur dis toute notre amitié.

Je n'ai jamais eu l'occasion de célébrer le centenaire d'une société. Je pense que les Statisticiens conviendront que la probabilité est faible dans la vie d'un homme qu'il soit amené à le faire.

Vous comprendrez alors mon hésitation. Célébrer le centenaire d'une société comme la nôtre c'est à la fois rendre hommage au passé qui a su prévoir et créer, au présent qui maintient et doit encore prévoir.

J'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui, il y a cent ans, ont su prévoir le développement de la statistique. Il est bien évident qu'ils n'avaient pas tout dessiné à l'avance, qu'ils étaient porteurs d'un avenir plus puissant qu'ils ne l'imaginaient. Cependant, ils avaient su saisir la tendance.

Quel plus grand hommage pourrions-nous leur rendre que d'avoir bien fait leur propre prévision.

Avons-nous bien maintenu?

Je n'hésiterai pas à répondre par l'affirmative et en toute modestie, croyez-le bien, car non seulement je recueille aujourd'hui l'héritage d'une centenaire qui n'appartenait pas à ma famille, et aussi et surtout parce que dans notre Société les mérites ne reviennent pas aux Présidents qui passent mais au Secrétaire général qui demeure.

L'opposition entre le pluriel et le singulier marque bien les choses. Les présidents sont la décoration de la forte structure qu'est le secrétaire général, permanent ou presque.

Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui rendre un hommage public au pilier de l'édifice, notre ami et secrétaire général, M. Depoid qui, depuis de longues années, mène ce domaine difficile.

Étrange société. Vous remarquerez qu'elle ne se dénomme pas « Société française de statistique » ou « Société de statistique de France » mais « Société de Statistique de Paris ».

L'appellation est ambivalente et très française.

Parisienne, elle se sent comme tout Parisien une vocation nationale encore qu'en ce temps de décentralisation elle souhaite sincèrement comme une grande fille aînée voir naître des petites sœurs en province avec qui elle pourrait jouer sans les écraser de son siècle d'histoire.

Parisienne, elle est aussi de Paris c'est-à-dire fortement locale. L'ouvrage qui vient d'être édité à l'occasion de son centenaire et que nous sommes heureux de pouvoir vous offrir marque bien son caractère de provinciale parisienne.

Comme pour accentuer ce trait, le Directeur Général de l'I. N. S. E. E., cette année Président de la Société, vous prie de bien vouloir accepter également le premier annuaire abrégé consacré à la région parisienne.

Il est bon, Messieurs, qu'une société de statistique ait des attaches terriennes, qu'elle regarde avec prédilection et un amour particulier le terroir sur lequel elle vit; elle est ainsi à chaque instant ramenée, je pense, à un meilleur équilibre.

Le monde que nous voyons vivre autour de nous est humain. Notre méthode statistique tente de traduire en formules abstraites. Il faut donner leurs chances aux hommes aux prises avec les courbes, les diagrammes et les équations. Il faut aussi que notre Société de statistique puisse élargir son audience par des travaux susceptibles d'être compris par les non initiés.

Je crois avoir des complices dans notre audience en ajoutant que ceci est vrai non seulement pour les sociétés de statistique mais pour tous les statisticiens.

Si nous prétendons, comme nous en avons le droit et la volonté, entrer davantage dans le Monde, il faut que nous sachions sans abandonner la rigueur de nos méthodes parler le plus souvent le langage de tout le monde.

Si notre audience n'est pas toujours aussi large que nous le souhaitons auprès des politiques, c'est que parfois avec un orgueil de techniciens nous tendons à nous enfermer dans une tour d'ivoire qui n'est pas conforme aux ambitions que nous devons avoir.

Ceci dit il faut bien convenir que la situation de nos sociétés souvent composées d'amateurs, d'hommes désintéressés, dans un siècle de professionnels et d'adorateurs de la productivité immédiate est difficile. Notre tâche est celle de maintenir un contact, une liaison toujours étroite entre ce pays où nous vivons et la science que nous pratiquons. Nos sociétés peuvent le faire avec plus d'indépendance que les services d'État. Aussi bien intentionnés soient-ils, les services d'État sont toujours suspects. L'université peut jouer un grand rôle. Je pense qu'elle peut trouver pour développer une partie de ses relations un bon moyen d'expression dans nos sociétés savantes; nous avons aussi besoin des hommes d'affaires, non point parce qu'ils sont riches mais parce qu'ils sont l'action.

Messieurs, au moment où commence pour la Société de Statistique de Paris l'épreuve d'un second centenaire dans un climat généralement difficile, nous serons heureux de recevoir vos conseils, maintenant ou plus tard.

Il serait hautement souhaitable que les relations existant entre nos sociétés soient fréquentes et serrées, que nous nous tenions informés personnellement de nos problèmes et des solutions que nous leur apportons.

Nous sommes dans un admirable domaine où les hommes luttant de leur mieux ne seront jamais concurrents.

Nos objectifs sont les mêmes, mais se développent parallèlement dans chacun de nos pays. Bien que n'étant pas mathématicien de carrière, je sais que deux parallèles aussi proches qu'elles soient ne se rencontrent pas si ce n'est dans un infini qui dépassera largement plusieurs centaines. Nous avons donc un long chemin à faire en commun.

M. le Président donna ensuite la parole à M. M. BOLDRINI, Président de l'Institut International de Statistique, qui prononça l'allocution suivante :

La célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société de Statistique de Paris, qui eut lieu en l'année même de la fondation de l'Institut International de Statistique, a un intérêt remarquable encore

aujourd'hui, que nous fêtons son centenaire, parce qu'elle nous permet d'évaluer, d'après les discours et les documents qui y furent présentés et d'après les personnalités qui y assistèrent, l'état de la Statistique au moment même où nous sommes nés, et de le comparer avec la situation actuelle.

Deux choses m'ont frappé le plus et je veux les dire : la discordance entre la définition qu'on donnait alors de la Statistique et les sujets qu'on y traitait ou qu'on en excluait, et d'autre part les noms remarquables de ceux qui la pratiquaient en ces temps assez reculés et qui, néanmoins, sont, encore, dignes d'être rappelés et appréciés par nous.

Le Président de la Société de Statistique de Paris d'alors, M. Léon Say, sénateur et membre de l'Institut de France, disait dans son discours d'ouverture : « Si la Statistique n'est pas la science des nombres, on peut dire qu'elle est celle des dénombrements ».

La première impression qu'on reçoit c'est qu'il devait penser comme le vulgaire, pour lequel, encore aujourd'hui, faire de la Statistique c'est compter.

M. Léon Say, évidemment, était beaucoup plus avancé, et il ajoutait que les Statisticiens comptaient les faits pour en chercher les causes.

Mais en tout cas il s'agissait d'une vue étroite, puisque l'orateur oubliait, soit la grande variété des questions qui avaient été soumises par les Membres de la Société à la discussion des séances jubilaires, soit l'éminence quelquefois bien spécialisée des associés.

Il y avait, parmi les études présentées, des travaux sur l'anthropométrie, sur les assurances, sur la richesse nationale, sur les crises économiques, sur la statistique graphique, toutes questions où il n'y a rien à dénombrer et dont la variété dépassait de beaucoup la vision étroite que nous venons de souligner.

J'ai insisté sur ceci pour ajouter que l'idée qu'on avait à Paris de la Statistique en 1885, quoique lointaine de l'universalité actuelle, s'accorde sensiblement avec les conceptions modernes.

D'autre part, les praticiens de ce temps éloigné, tels que Levasseur, les deux Bertillon, Juglar, de Foville, Turquan et d'autres ont encore le droit d'être rappelés, comme d'éminents statisticiens, dont certains travaux méritent toujours d'être connus.

Mais il y a une autre chose qui nous frappe et c'est que, malgré de vagues allusions à la mathématique, qu'on trouve dans les travaux de 1885, en dépit du précédent illustre d'un Quetelet, nul mathématicien véritable ne semble encore avoir donné son adhésion à la Société, parmi la foule de probabilistes qu'il y avait alors.

L'air de Paris était imprégné depuis des siècles de leurs idées, à un tel point qu'un grand poète même s'en était un peu mêlé.

Nous trouvons dans les Journaux Intimes de Charles Baudelaire (note LXXV) cette remarque : « Quand Jésus-Christ dit : « Heureux ceux qui sont affamés car ils seront rassasiés ! », Jésus-Christ fait un calcul de probabilité .»

En effet, il se serait agi d'une induction, si elle n'avait pas été blasphématoire, car un chrétien comme Baudelaire aurait dû admettre qu'une promesse du Christ est certaine et non pas probable.

Seulement beaucoup plus tard, lorsqu'on se sera rendu compte que le calcul des probabilités est à peu près le tissu connectif de la méthode statistique, la Société de Statistique de Paris comptera parmi ses présidents Borel, Darmois, Fréchet, Divisia, et parmi ses associés une foule de mathématiciens éminents, qui ont été ou sont aussi des Membres de l'Institut International de Statistique.

Cela suffit pour mettre en évidence la transformation profonde que notre discipline a subie pendant trois quarts de siècle et que l'on peut suivre par l'histoire centenaire de la Société de Statistique de Paris !

Le futur ne nous appartient pas. Ceux qui fêteront le deuxième centenaire de Votre Institution, et qui, évidemment, ne sont pas encore nés, critiqueront, peut-être, les appréciations que nous faisons aujourd'hui.

Au lieu de nous plaindre trop tôt, souhaitons, dès maintenant, à la Société de Statistique de Paris, que son deuxième siècle de vie soit digne de ses traditions savantes.

M. le Président donna ensuite la parole au Professeur KENDALL, Président de la Royal Statistical Society, qui, parlant au nom des Sociétés de Statistique représentées, s'exprima en ces termes :

J'ai l'honneur de vous apporter, de la part de la Société Royale de Statistique du Royaume Uni, nos félicitations, à l'occasion, comme au jour d'une naissance, du Centenaire de notre Société jumelle.

M. Boldrini vous a rappelé que c'était à Paris, en 1885, qu'on a, pour la première fois je crois, proposé la formation de l'Institut International de Statistique. Deux mois plus tard à Londres, on a fait le second pas en en préparant la constitution. Nos deux Sociétés pouvaient alors être considérées, sinon comme les parents, au moins comme les parrains de l'Institut International; c'est donc très à propos que nous avons ici aujourd'hui la possibilité d'honorer et de féliciter la Société de Statistique de Paris, si près du lieu de naissance de l'Institut lui-même.

Pour la Société de Londres j'ai quelque autorité; mais j'espère, j'en suis convaincu, que je peux parler aussi pour les autres Sociétés Nationales de Statistique existant partout dans le monde qui veulent bien, j'en suis certain, s'associer avec nous à cette expression de souhaits et de félicitations.

Nous pensons, je le suppose, Monsieur le Président, qu'atteindre l'âge de 100 ans c'est une occasion parfois triste, une occasion pour réfléchir seulement sur le passé, mais, pour une organisation scientifique, un Centenaire c'est un signe de jeunesse, de succès, de virilité.

Dans les réunions de l'Institut, nous avons appris quelles recherches sont faites en France, dans presque tous les domaines de la Statistique; ces domaines s'élargissent constamment et leurs frontières s'étendent de jour en jour.

Alors, Monsieur le Président, je vous offre, non seulement l'expression de notre admiration pour tout ce que vous avez pu accomplir dans le passé, mais aussi nos souhaits sincères pour tout ce que vous allez entreprendre dans l'avenir.

Je me permets, Monsieur le Président, d'ajouter quelques mots à titre personnel : je suis un ambassadeur et un moyen d'expression de la part de toutes les Sociétés Nationales de Statistique, mais je voudrais bien vous assurer, combien je suis personnellement heureux d'assister à cette séance, combien je suis fier de renouveler des amitiés, d'en former d'autres.

C'est pour moi, comme pour vous, une occasion unique dont je retiendrai, dans tout le cours de ma vie, le souvenir le plus agréable.

Puis, M. Pierre DEPOID, Secrétaire Général, présenta l'exposé suivant sur l'histoire de la Société :

La Société de Statistique de Paris a cent ans et même un peu plus, puisqu'elle fut fondée le 5 juin 1860. Ce retard à célébrer son Centenaire compense le fait que son Cinquantenaire fut fêté avec un an d'avance. Dans les deux cas, on a souhaité faire coïncider la célébration des anniversaires avec des réunions de l'Institut International de Statistique à Paris. Or, celui-ci, selon une ancienne tradition, tient ses sessions ordinaires les années impaires.

L'initiative de la fondation de la Société de Statistique de Paris revient à sept spécialistes des Sciences d'État (nous dirions aujourd'hui Statisticiens Économistes). Le plus jeune d'entre eux, de Malarce, a raconté, en 1894, dans notre Journal, quelle fut l'idée directrice de Michel Chevalier, d'Hippolyte Passy, de Wolowski et de quelques autres :

« Lorsque le Gouvernement français eut conclu avec le Gouvernement anglais le traité de commerce du 23 janvier 1860, qui allait bientôt, par d'autres traités de même nature, faire faire le tour du monde civilisé à la liberté des échanges, les promoteurs de ce nouveau principe se demandèrent si l'œuvre serait réellement bonne, si l'expérience confirmerait leurs prévisions. Deux hommes surtout étaient tourmentés par cette préoccupation qui intéressait à la fois l'homme de science, l'homme d'État et le patriote. Le savant Michel Chevalier se disait bien que la liberté est toujours excellente en soi, que le commerce doit être libre comme l'industrie, comme le travail, comme la propriété, comme la personne, ces affranchis de 1790; mais si, à l'épreuve, le principe de la liberté du commerce allait être affecté par les accidents ou les résistances qui feraient illusion sur les résultats! Le grand principe de la science économique ne serait-il pas compromis devant l'opinion populaire, aux yeux des gens qui ne jugent que par les résultats immédiats?

« A côté de l'homme de science, de Michel Chevalier, le Ministre du Commerce qui avait assumé la responsabilité politique de cet acte craignait pour la popularité nationale et le prestige à l'étranger de son Gouvernement, qu'il voulait au contraire fortifier par ce grand acte.

« Dans ces circonstances, il fallait surveiller avec soin les mouvements de la richesse publique en France, en Angleterre et dans les autres pays de nos relations; il fallait suivre de près les transformations nécessaires de nos outillages industriels, les productions de toute nature, les

variations des denrées, des changes et de toutes les valeurs sur les marchés intérieurs et extérieurs, l'extension des moyens de communication et de transport, les consommations, les épargnes; c'est-à-dire faire constamment des sondages, des mesurages, et voir à toute heure comment allait le monde sous le régime nouveau. A ce régime nouveau, il fallait des Statisticiens pour le guider, le contrôler, le conseiller.

« Il fallait une organisation de Statisticiens pour recueillir les faits sociaux, et des Statisticiens pour commenter les faits recueillis : et afin de ne pas s'exposer au reproche de faire de la statistique de complaisance, il parut convenable et nécessaire de réunir des Statisticiens libres, qui seraient cru sur leur parole désintéressée ! »

Ces dernières phrases ne sont-elles pas d'une brûlante actualité? N'y a-t-il pas de profondes analogies entre les questions que se posaient nos illustres prédécesseurs et celles que suscite aujourd'hui la mise en application du Marché Commun?

Les promoteurs réunirent rapidement 157 membres fondateurs recrutés essentiellement dans l'Administration, les professions libérales, l'Industrie et le Commerce. Près de la moitié des membres fondateurs résidaient en province, ce qui montre, dès l'origine, que notre Société n'a pas voulu limiter son activité à la région parisienne.

Après quelques années heureuses, notre Société vécut des moments difficiles : de 175 membres en 1861, son effectif n'était plus, vingt ans plus tard, que de 113 y compris 29 membres honoraires associés. Mais, grâce à un très gros effort de recrutement et d'expansion dont les instigateurs furent Daniel Wilson, Cheysson et de Foville, l'effectif de la Société atteignit 487 membres fin 1884.

Cet apport massif et un peu trop rapide fut suivi de démissions assez nombreuses et l'effectif retomba à 352 en 1894. Il oscilla ensuite entre 360 et 430 de 1895 à 1918. Puis, grâce à l'activité inlassable de notre cher Ami Barriol, qui fut Secrétaire Général pendant 32 ans, l'effectif atteignit 766 en 1935. Après un nouveau palier, le nombre des membres de la Société dépasse aujourd'hui 900. Ils se répartissent ainsi par grands groupes professionnels :

Administrations publiques . . . . .	200	dont I. N. S. E. E. 90
Assurances et Banques . . . . .	200	
Industrie, Transport, Commerce . . . . .	160	
Professions libérales . . . . .	140	
Enseignement . . . . .	90	

Nous pouvons dire que toutes les personnalités ayant, depuis un siècle, joué en France un rôle important dans le domaine de la statistique ont appartenu à notre Société. Citons seulement, parmi nos anciens Présidents aujourd'hui décédés, les noms d'Émile Levasseur, D<sup>r</sup> Bertillon, Léon Say, Yves Guyot, Arthur Fontaine, Lucien March, Albert Delatour, Michel Huber, François Simiand, Émile Borel, Clément Colson, Adolphe Landry, Charles Rist et Georges Darmois.

\* \* \*

Quelle a été au cours des temps l'activité de notre Société?

L'article premier de ses Statuts indique qu'elle a pour objet de populariser les recherches statistiques par ses travaux et ses publications. Nous pouvons affirmer qu'elle a suivi fidèlement et pleinement cette ligne de conduite.

Depuis cent ans, elle a régulièrement tenu au moins neuf réunions par an. Seul le siège de Paris en 1870 a pu provoquer une suspension d'activité de quelques mois. Aucune des deux guerres mondiales n'a perturbé le rythme des réunions.

La parution du Journal a eu la même continuité. Elle a seulement été interrompue en 1871, année de l'occupation de Paris et du transfert des ateliers de notre Imprimeur Berger-Levrault de Strasbourg à Nancy. Les deux guerres de 1914 et 1939 ont entraîné des retards dus à la pénurie de papier ou à la Censure, mais finalement ceux-ci ont pu être rattrapés.

De 1860 à 1960, le nombre des pages du Journal a atteint 38 800. Les trois quarts environ sont des textes de communications et des études originales; le surplus est constitué par les procès-verbaux des séances, chroniques, bibliographies, comptes rendus et tables. Le Journal a publié 1 262 communications et études. La variété des sujets traités répond bien à l'esprit des Statuts.

La distribution d'ensemble de ces sujets, distribution qui a d'ailleurs sensiblement évolué au cours des temps, est la suivante :

Sciences humaines . . . . .	30 %	dont démographie 16
Questions économiques . . . . .	21 %	
Questions financières . . . . .	18 %	
Industrie et Commerce . . . . .	15 %	
Théorie et organisation de la statistique . . . . .	10 %	
Divers . . . . .	6 %	

Le Journal a toujours constitué le principal élément de l'activité de la Société de Statistique de Paris. Son coût d'édition, qui représente aujourd'hui plus de 80 % de ses dépenses, est couvert par les produits des cotisations et des abonnements.

Son tirage, fixé initialement à 600, a été progressivement porté à 1 600. L'écart entre ces nombres et les effectifs précédemment indiqués mesure le rayonnement extérieur de notre Société. Outre 170 abonnés, la Société assure plus de 320 services gratuits, soit à des administrations et bibliothèques françaises, soit à titre d'échange avec divers organismes français et étrangers.

Les services assurés à titre d'échanges permettent d'obtenir pour notre bibliothèque de très nombreuses publications statistiques. Nous recevons en moyenne chaque année :

30 ouvrages originaux,  
350 publications officielles annuelles ou irrégulières,  
250 périodiques, non compris les hebdomadaires.

Nous avons pu ainsi, peu à peu, constituer une bibliothèque d'environ 60 000 ouvrages, en comptant pour une unité les numéros annuels d'un périodique. Installée dans les Salles de Statistique et d'Économie Politique de la Faculté de Droit de Paris et ouverte aux membres de la Société et aux étudiants de la Faculté, elle constitue à Paris la source la plus riche de documentation statistique après la bibliothèque de l'I. N. S. E. E.

\* \* \*

Au cours des temps, notre Société a manifesté son activité de bien d'autres manières. Avant que l'enseignement de la statistique soit organisé en France, elle créait des cycles de conférences. Elle a participé avec succès à de nombreuses Expositions Internationales; mais nous voudrions principalement rappeler qu'en 1885, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, notre Société organisa des réunions statistiques internationales qui, non seulement donnèrent lieu à d'intéressants exposés sur l'organisation de la statistique dans les différents pays, mais permirent aux participants de procéder à des échanges de vues qui eurent pour conclusion la création, le mois suivant, à Londres, de l'Institut International de Statistique. Ayant été ainsi, avec la Royal Statistical Society, l'une des deux marraines de l'Institut International, elle n'a cessé de s'intéresser de très près aux travaux de cet organisme. Elle contribua financièrement à la création, en 1912, de l'Office International de Statistique et fut, en 1951, admise comme membre associé de l'Institut International de Statistique.

Lorsqu'en 1909 notre Société fêta son Cinquantenaire, 250 personnalités assistèrent à la Séance Solennelle et au Banquet qui suivit. Dans le remarquable ouvrage *Notes sur Paris*, édité à cette occasion, que je relisais avec plaisir ces jours derniers, j'ai relevé dans un article de Hennequin, sur les moyens de transport modernes, la phrase suivante :

« Qui sait si les membres de l'Institut International de Statistique n'auront pas recours à la navigation aérienne pour se rendre rapidement, dans quelques années, à une nouvelle session de Paris? ».

Cette phrase écrite dans les premiers mois de 1909 avant que Blériot ait traversé la Manche, avait un caractère prophétique. Aujourd'hui, en effet, la plupart de nos Collègues étrangers ont gagné Paris par avion.

Grâce à la rapidité des moyens de transport et à l'essor considérable de la Statistique dans le monde, le nombre d'amis réunis autour de nous est trois fois plus grand aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Il n'était donc plus possible d'organiser un banquet. Nous l'avons remplacé par une promenade sur la Seine qui, nous l'espérons, sera agréable. Nous avons pu également éditer et vous remettre un ouvrage auquel nous souhaitons que vous portiez quelque intérêt. Nous sommes heureux d'adresser

publiquement nos remerciements les plus vifs à tous ceux qui ont contribué à sa rédaction et à sa publication.

\* \*

Pendant 100 ans, notre Société a traversé des périodes difficiles. Elle les a toujours surmontées avec succès et son effectif est en progression régulière : il est certes loin des 7 500 membres de l'American Statistical Association et des 3 200 de la Royal Statistical Society, mais les dévaluations successives de la monnaie ont pesé très lourdement, en France, sur l'existence des Sociétés Savantes en réduisant sans cesse leur petit patrimoine et en rendant leur existence très difficile. Notre chère Société qui est, par ses travaux et son Journal, connue à peu près partout dans le monde, fait actuellement de gros efforts pour accroître son rayonnement. Je me permets de faire appel à tous ceux Français ou Étrangers, qui n'étant pas membres de notre Société, sont venus ici ce soir pour rehausser l'éclat de cette réunion commémorative, et leur dire qu'ils nous feraient un grand plaisir en devenant membres de la Société de Statistique de Paris.

L'ordre du jour appela ensuite la présentation de trois communications :

René ROY, *Du rôle de la Statistique dans l'élaboration des concepts*,

Jacques RUEFF, *La Statistique, instrument de la connaissance*,

Alfred SAUVY, *Variations, dans le temps, d'une population présentant plusieurs caractères : application à la population active*,

dont le texte est inséré dans le présent numéro du Journal.

Ces communications intéressèrent très vivement l'auditoire et furent aussi chaleureusement applaudies que les allocutions précédentes.

La séance fut levée à 18 heures.

A 20 h 30, tous les congressistes et leurs familles avaient été conviés à une promenade en bateau sur la Seine. 685 personnes prirent place à bord des deux bateaux prévus à cet effet : *La Galiote* et *La Patache*. Un buffet froid attendait à bord nos invités, mais l'affluence rendit à certains moments le service quelque peu difficile.

Cette promenade nous conduisit d'abord du pont de l'Alma à la Tour Eiffel. Après avoir fait demi-tour devant le viaduc de Bir-Hakeim, les deux bateaux remontèrent lentement la Seine jusqu'au pont d'Austerlitz et nos invités purent admirer à loisir tous les monuments illuminés et les vieilles maisons de Paris éclairées par les projecteurs des navires.

Le retour s'effectua vers 23 heures. Nous espérons que tous nos invités garderont un agréable souvenir de cette promenade, qui fut favorisée par un temps idéalement beau et chaud.

Pierre DEPOID.

---

## VI

### 33<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

PARIS - 29 août-7 septembre 1961

---

La 33<sup>e</sup> session de l'Institut International de Statistique s'est tenue à Paris, sur invitation du Gouvernement français, du 29 août au 7 septembre 1961. Elle a réuni 444 participants, représentant 55 nations et 12 organisations internationales. Les délégations étrangères les plus nombreuses étaient celles des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne.

La séance d'ouverture eut lieu au Palais de l'UNESCO. Elle fut présidée par M. Michel DEBRÉ, Premier Ministre, qui prononça un discours très apprécié, dont le texte est reproduit plus loin. Deux autres discours furent prononcés par M. Louis CLOSON, Président du Comité d'Organisation du Congrès, et par M. BOLDRINI, Président de l'Institut International de Statistique.

Les séances de travail, au nombre de 20, se tinrent au Centre des Conférences Internationales, récemment aménagé par le Ministère des Affaires Étrangères, 19, avenue Kléber. Elles portèrent sur les sujets suivants :

- Établissement des modèles  
(Présidente : Misse G. M. COX, U. S. A.)
- Analyse des séries chronologiques  
(Président : M. O. A. WOLD, Suède), réunion conjointe avec la Société d'Économétrie.
- Statistiques sociales  
(Président : M. C. GINI, Italie)
- Statistiques économiques  
(Président : M. T. V. RYABUSHKIN, U. R. S. S.)
- Fonctions de distributions en biologie  
(Président : M. D. J. FINNEY, Royaume-Uni)
- Dépouillement des données statistiques  
(Président : M. H. HANSEN, U. S. A.)
- Théorie statistique  
(3 séances présidées par MM. G. KENDALL, Royaume-Uni, T. KITAGAWA, Japon, et M. FRECHET, France)
- Statistiques des disponibilités en produits alimentaires et de la nutrition  
(Président : M. P. V. SUKHATME, Inde)
- Tests de durée de vie et sécurité de fonctionnement  
(Président : M. E. BLANCO-LOIZELIER, Espagne)
- Formation aux applications industrielles de la statistique dans les pays européens  
(Président : M. L. A. VESSEREAU, France)
- Plan d'expérience et analyse de la variance  
(Président : M. L. MARTIN, Belgique)
- Congestion du trafic  
(Président : M. H. GUTH, Suisse)
- Aspects statistiques de la recherche urbaine  
(Président : M. G. CHEVRY, France)
- Flux de production, de revenus et flux financier dans les comptes nationaux  
(Président : M. G. FÜRST, Allemagne)
- Applications diverses de méthodes statistiques  
(Président : M. DE VERGOTTINI, Italie)
- État présent de la statistique dans les sciences  
(Président : M. W. G. COCHRAN, U. S. A.)
- Applications industrielles des méthodes statistiques  
(Président : M. A. HALD, Danemark)
- Cancer du poumon et usage du tabac, et problèmes annexes  
(Président : M. D. J. FINNEY, Royaume-Uni)

Sur les 140 communications présentées à ce Congrès, 127 furent discutées en séances. Les communications présentées par nos collègues français, au nombre de 18, ont porté sur les sujets suivants :

- M. ALLAIS. — Tests de périodicité — Généralisation du test de Schuster au cas de séries temporelles autocorrélées dans l'hypothèse d'un processus de perturbations aléatoires d'un système stable.
- J. ANTOINE. — La demande solvable de logements en milieu urbain.

- F. BASTENAIRE. — Étude de rupture par fatigue par les méthodes statistiques.
- J. BOURDON. — Les impératifs économiques déterminés par la proportion des vieillards et des enfants dans la France actuelle.
- M<sup>lle</sup> G. CHARDON. — Une application de l'analyse factorielle à l'étude des indices de prix.
- P. DELAPORTE. — Analyse statistique de la survenance des accidents d'automobiles et formation d'un tarif d'assurance.
- J. DENIZET. — Les principes auxquels devrait obéir la texture d'une comptabilité sociale financière pour permettre une interprétation économique.
- J. DONIO. — Évaluation des possibilités de radars aéroportés.
- D. DUGUE. — Un essai de solution par la statistique du problème du commis voyageur.
- G. d'HERBEMONT. — Considérations géométriques sur les plans d'expérimentation.
- M. HERZOG. — Recherches sur la congestion du trafic et exemples d'amélioration à Paris.
- R. LOUE, R. OLIVIER et J. NAHON. — Prévisions de trafic entre une métropole et ses satellites.
- N. MARX. — Étude comparative de 224 119 cas de maladies vus aux contrôles médicaux de la Caisse Centrale de Sécurité Sociale de la région parisienne.
- J. MERAUD. — Les tests conjecturels dans la prévision économique à court terme.
- G. MORLAT. — Modèle probabiliste pour la prévision de demande d'électricité.
- J. MOTHE. — Enseignement des applications industrielles de la statistique en France.
- J. MOTHE. — Rapport général sur les enseignements des applications industrielles de la Statistique en Europe.
- F. ROSENFELD et M. SALOMON. — Utilisation de modèles markoviens et pseudo-markoviens dans les études de marché.

A l'occasion de ce Congrès se tinrent à Paris des réunions de la Société d'Économétrie, de la Société de biologie, tandis que l'Institut d'application de la statistique à l'industrie organisait un cycle de conférences.

Les trois séances administratives furent consacrées à l'audition du rapport sur les activités de l'Institut depuis sa dernière session et du rapport du trésorier, au renouvellement du bureau, à la présentation des rapports des présidents des différentes commissions existant au sein de l'Institut International de Statistique et à la discussion de propositions italiennes tendant à réglementer le fonctionnement de l'Institut.

L'Assemblée a accepté de créer dans le sein de l'Institut une Section de statistique et probabilité dans les sciences physiques.

Le Bureau de l'Institut est ainsi composé jusqu'à la fin de la prochaine session ordinaire :

<i>Président</i>	: M. M. BOLDRINI (Italie);
<i>Vice-Présidents</i>	: Sir Harry CAMPION (Royaume-Uni), M. C. DIEULEFAIT (Argentine), M. G. FÜRST (Allemagne Occidentale), M. T. V. RYABUSHKIN (U. R. S. S.);
<i>Secrétaire Général</i>	: M. Ph. J. IDENBURG (Pays-Bas);
<i>Trésorier</i>	: M. C. R. RAO (Inde).

Sur invitation du Gouvernement Canadien, la prochaine session de l'Institut aura lieu en 1963 à Ottawa. D'autre part, l'Assemblée a accepté en principe de tenir la session de 1965 en Yougoslavie.

Entre les séances de travail, les congressistes furent conviés à plusieurs réceptions : réception de bienvenue, le lundi 28 août, au siège de la Session, réception offerte par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris en son hôtel de l'avenue Friedland. Au cours d'une réception intime à l'Hôtel de ville, M. de VÉRICOURT, Vice-Président du Conseil Municipal, remit la médaille d'argent de la Ville de Paris au Président de l'Institut et aux Prési-

dents honoraires. D'autre part, plusieurs sorties et excursions furent offertes aux participants du Congrès : visite de Paris, visite nocturne des salles d'antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, excursion du dimanche en autocar à Rouen et dans la vallée de la Seine. En outre, les familles des congressistes purent visiter les jardins et le Palais de Versailles, le château de la Malmaison, assister à des présentations de Haute Couture, être reçues aux Galeries Lafayette. Le dîner de clôture, qui réunit 700 convives, fut présidé par M. BAUMGARTNER, Ministre des Finances.

Tout le mérite de l'organisation matérielle de ce Congrès revient à notre ancien Président, Gabriel CHEVRY, chargé des fonctions de Commissaire Général : il fut efficacement aidé dans sa tâche par MM. J. LE MAIRE et G. HERVIO. Nous ne pouvons manquer de rappeler également que la visite à Rouen et le déjeuner dans cette ville furent organisés par M. PÉROT, Directeur Régional de l'I. N. S. E. E.

Nous sommes persuadé que, comme nous-même, tous les participants du Congrès ont apprécié les efforts accomplis, qu'ils ont été extrêmement satisfaits de leur séjour et qu'ils en garderont le meilleur souvenir.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos vives félicitations et nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce Congrès.

Pierre DEFOID.

---

## VII

### DISCOURS

prononcé par M. Michel DEBRÉ, Premier Ministre  
à la Cérémonie d'ouverture  
de la 33<sup>e</sup> session de l'Institut International de Statistique

---

Le Gouvernement français a été très sensible au fait que les dirigeants de l'Institut International de Statistique aient accepté son invitation. Le Gouvernement français est très fier que Paris serve, une fois de plus, de lieu de rencontre pour vos communications et vos discussions. Enfin, je tiens pour un grand honneur d'avoir à vous saluer au début de votre Congrès.

Certes, je le sens, et beaucoup d'entre vous doivent le sentir aussi, il y a quelque chose d'un peu étonnant dans la brève rencontre de savants et de chercheurs avec un homme politique. L'homme politique paraît dominé, et souvent il l'est vraiment, par la passion et l'idéologie. On se demande d'ailleurs comment sans idéologie et sans passion, un homme quelque peu désintéressé se vouerait aux luttes du pouvoir. La politique a moins le souci des faits que celui des hommes, c'est-à-dire également de leurs passions, de leurs instincts, de leurs appétits et de leurs conceptions souvent inexactes, presque toujours intéressées. L'homme politique se sert moins de calculs que d'intuitions et le langage politique n'est pas, depuis les temps les plus reculés, renommé pour être par excellence le langage de la vérité.

Savants et chercheurs sont d'une tout autre espèce et en particulier vous-mêmes, qui consacrez votre vie, votre effort intellectuel à la recherche des faits, qui êtes sévères pour tout ce qui n'est pas établi, pour tout ce qui ne peut pas être compté, et vérifié et qui n'avez d'autres raisons d'être que d'améliorer sans cesse les méthodes qui mènent à l'expression de la vérité. Curieuse rencontre que la nôtre — n'est-ce pas comme un symbole que le vice rend à la vertu.

Vous n'attendez pas de moi que je prolonge ce tableau, ni que je l'apprécie entièrement. Cependant, sans me renier, ni l'espèce dont je fais partie, je puis vous dire d'abord qu'il n'y a plus de

politique sans connaissances scientifiques. J'essaierai ensuite de vous dire, mais je serai plus bref, pour ne pas susciter de querelles, qu'il n'y a pas non plus de science sans politique.

Avoir de nos jours l'ambition de gouverner les hommes exige, entre autres efforts, celui de connaître les faits et celui de rechercher les justes interprétations que des savants désintéressés donnent à ces faits essentiels.

Au cours du glorieux xix<sup>e</sup> siècle, qui a vu naître tant de sciences et d'abord la vôtre, les Gouvernements prenaient peu de responsabilités. La marche des affaires économiques, l'évolution des situations sociales étaient laissées à l'activité des hommes, sans grande intervention des Pouvoirs Publics. La science statistique, née de la liberté, a été l'un des éléments par lesquels les politiques ont pris conscience que leurs responsabilités étaient plus lourdes que ne leur pensaient leurs prédécesseurs. Vos travaux ont contribué et contribueront chaque jour davantage à leur faire comprendre que l'intérêt national l'exigeait, sinon la fin de ce qu'il est convenu d'appeler le libéralisme et auquel on ne peut souscrire dans la mesure où il n'y a pas de liberté, sans un minimum élevé de libéralisme — en tout cas la fin d'un laisser-faire qui menait vers le mal plus souvent que vers le bien. En bien des domaines, c'est la science, et notamment votre science qui a convaincu les Pouvoirs Publics de la nécessité de l'action, et, en même temps, ce qui est essentiel et parfois plus difficile, de la voie dans laquelle l'action devait s'engager. Les événements de notre xx<sup>e</sup> siècle, la concurrence qui est devenue la grande loi de la vie internationale, ont achevé de convaincre les Gouvernements. Désormais, pas de gouvernement sans politique démographique, sans politique d'hygiène, sans politique de production industrielle et de transformations agricoles, sans politique d'urbanisme. Il ne suffit pas d'affirmer la nécessité de ces politiques. Il faut éviter de se tromper. Il faut éviter de céder à des réclamations particulières, se couvrant du voile de l'intérêt général ou d'une fausse idéologie. Où trouver les éléments de réflexion et de décision? La réponse est claire et vous la connaissez mieux que moi, au vu des travaux où tout ce qui touche à la science statistique a une part éminente. Dans ces domaines essentiels de la population, de son nombre, de sa force, de sa santé, de son progrès, des transformations sociales, du modelage de l'habitat humain, ce n'est plus l'intuition qui suffit, ce n'est pas la passion qui montre à coup sûr le bon chemin. Il faut, non pas une fois, mais fréquemment, se pencher sur les résultats des recherches et bien souvent orienter la législation, diriger l'action, modifier les règlements en fonction de vos travaux, de leurs résultats et des conclusions que de bons chercheurs savent en tirer.

Homme politique que je suis, face aux savants que vous êtes, il est une autre raison à l'hommage que je puis vous rendre, et nous retrouvons là un des rares espoirs des philosophes généreux du xix<sup>e</sup> siècle qui ne se soit pas totalement évanoui en fumée.

La science est un instrument utile au service des régimes politiques où le Pouvoir a besoin, pour agir utilement, de l'assentiment populaire, et nous avons beaucoup trop tardé, et nous hésitons encore trop, nous hommes politiques, à employer ouvertement des conclusions indiscutables de la science. Le propre de l'homme est de vivre avec des idées toutes faites issues de la tradition, nourries de ce qu'il est convenu d'appeler le sens commun, dont les erreurs sont innombrables. Pour réagir, il est nécessaire et il est honorable d'expliquer et de prouver en même temps, on convainc mieux et plus sûrement. Veut-on lutter contre le développement de l'alcoolisme? Il faut montrer les causes et les conséquences avec une éloquence que seule donne l'étude chiffrée des faits. Veut-on briser une structure économique et sociale vieillie? Il faut expliquer, sans cesse expliquer et faire appel à la rigueur de ce qui est démontré par un travail qui n'a d'autre ambition que de constituer une étude objective. Dans cette seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle où le budget annuel de l'État, les comptes de la Nation, les plans d'expansion, sont des éléments essentiels de toute politique, comment substituer au langage de la passion, ou aux orthodoxies inexplicables, des arguments convaincants, si ce n'est en faisant appel aux travaux des économistes, des sociologues, des statisticiens, je veux dire de tous ceux qui, dans ces branches de la connaissance, en dehors des intérêts et des doctrines, analysent, calculent, et exposent...

Je vous ai fait, Messieurs, la part belle et bien méritée. J'oserai maintenant renverser les rôles. La politique contribue aussi à la valeur de la science. J'entends la politique en son sens le plus élevé — le seul qui mérite ce nom, le seul qui soit d'un domaine de la pensée et de l'action nobles. La politique, en effet, n'est pas seulement une habileté, l'art d'acquérir le pouvoir et de le conserver. La politique n'est pas seulement la science du maniement des hommes. La politique est aussi une morale. Au cœur de cette morale, en dehors de toute discussion philosophique ou religieuse, il y a le respect de l'éminente dignité de la personne humaine. La politique, c'est avant tout le pouvoir,

mais le pouvoir pour la liberté. En cela, elle est une règle supérieure que la science doit respecter.

Je n'en dirai pas plus, pensant simplement, pour justifier cette conclusion, aux drames qui se sont déroulés au cours du demi-siècle qui sépare votre présente session de celle qui s'était tenue précédemment à Paris. Entre 1909 et 1961, tout a failli sombrer, la science comme la politique. Pour ne pas revoir de pareils cauchemars, pour améliorer et redresser tout ce qui doit être amélioré et redressé, science et politique doivent s'accorder, et il est grand temps.

J'arrête là mon propos. Je viens d'évoquer le séjour à Paris de vos prédécesseurs en 1909. La tradition dit qu'ils en avaient gardé le meilleur souvenir, comme les participants du Premier Congrès en 1889. Que vous-mêmes soyez également satisfaits, tel sera mon premier vœu. Quant au second, vous le devinez : sans autre considération, l'ampleur nouvelle des théories et des applications de la statistique justifie que vous veniez avant cinquante ans.

---